



Dossier de Presse

MARS 2019

75^e anniversaire des combats du Plateau des Glières

Sommaire

Glières, un patrimoine pour la Haute-Savoie et pour la France p.3

1/ Glières, « Vivre libre ou mourir » p.4

- Le Maquis des Glières
- L'héritage de Glières : une certaine idée de la France
- La Nécropole Nationale des Glières
- Le Monument National à la Résistance
- « Ceux des Glières »

2/ Les dépositaires de l'héritage des Glières p.11

- L'Association des Glières
- Le Département de la Haute-Savoie

3/ La Haute-Savoie libérée par elle-même p.13

- Les deux France
- La lutte contre l'occupant (1943-1944)
- La Libération de la Haute-Savoie

Annexe : Pour aller plus loin p.18

Glières, Un patrimoine pour la Haute-Savoie et pour la France

Le 31 mars prochain auront lieu en Haute-Savoie, les cérémonies du 75^e anniversaire des combats du Plateau des Glières, à la Nécropole Nationale des Glières, à Morette, présidées par le Président de la République.

L'année 2019 marque en effet le 75^e anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie, alors obtenue par les seules forces unies de la Résistance.

Cas unique en France, l'exemple haut-savoyard revêt une dimension qui va bien au-delà de sa propre histoire.

Voici quelques années, un grand hebdomadaire national qualifiait ainsi le plateau des Glières, en Haute-Savoie, parmi « **les hauts-lieux qui ont fait la France** ». Quelle est l'histoire du maquis des Glières ? En quoi les événements qui s'y sont déroulés en 1944 peuvent-ils justifier une telle apologie ? Dans un monde qui a tant changé, et à l'heure où l'ignorance se conjugue parfois avec la volonté de nuire, ou d'amoindrir les faits historiques, ces événements vieux de sept décennies restent plus actuels que jamais.

En effet, entre « l'État Français » du régime de Vichy, et la France Libre et la Résistance, se sont alors affrontées **deux conceptions de la France**, radicalement contrastées, dans une lutte où la survie de la nation était en cause.

Dans ce cadre, en Haute-Savoie, sous l'impulsion d'un jeune lieutenant de chasseurs alpins, Théodose Morel –dit « Tom » de son pseudonyme clandestin- **le maquis des Glières** est, dans la nuit de l'occupation et face aux funestes déviations de Vichy, **un microcosme de la France à relever dans ce qu'elle a de meilleur**.

La France de la liberté derrière la fière devise « **Vivre libre ou mourir** ».

La France de l'égalité au-delà des clivages de toutes natures : **Glières réunit côte à côte** ceux de l'Armée Secrète, issus pour beaucoup des Jeunesses Catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^e B.C.A., rejoints par un groupe d'Espagnols Républicains, et ceux des F.T.P. sous contrôle du parti communiste clandestin. **Des garçons de toutes origines, de toutes conditions, de toutes opinions**, réunis dans ce qu'eux-mêmes ont appelé « l'esprit des Glières ».

La France enfin de la fraternité, avec une population courageuse qui a pris le plus souvent tous les risques et payé parfois le prix fort pour apporter son soutien aux maquis.

Ce n'est pas un hasard si le livre écrit par les Rescapés dès 1946 s'ouvre sur un chapitre intitulé « Le sens de Glières ». C'était d'emblée placer Glières sous le signe de valeurs pérennes : celles au nom desquelles nous voulons vivre ensemble dans notre pays de France au-delà de nos différences.

*« Toi, sur qui l'avenir comptait tant
Toi l'inconnu du cimetière de Morette
Tu n'as pas craint de mettre le feu à ta vie
Nous errerons longtemps autour de ton exemple
Il faut revenir
Tu t'es écrié
J'adresse mon salut
À tous les hommes libres
Il faut revenir
Et faire taire les donneurs de leçon. »*

Gabriel Monnet, poète et dramaturge,
Résistant des maquis du Vercors et de l'Ardèche,
installé en Haute-Savoie après la Libération.



Glières, « Vivre libre ou mourir »

Le cas concret de la Haute-Savoie, dans le contexte de la 2e guerre mondiale, est révélateur à plus d'un titre. Il s'agit en effet d'un département que nombre de caractéristiques auraient pu vouer à une allégeance, sinon au régime de Vichy, du moins au « maréchalisme ». Or il deviendra l'une des régions emblématiques de la Résistance. Plus qu'ailleurs, cette Résistance y voit la convergence de courants issus de sources couvrant un très large spectre politique, idéologique et sociologique, où les militaires jouent un rôle important. En février-mars 1944, elle offre au plateau des Glières, face à l'action conjointe de la Wehrmacht et de la Milice, une image de « la France combattante », alors magnifiée à la radio de Londres, qui va bien au-delà de la relative modicité des combats. Avec ses seules forces unies, dès le 19 août 1944, elle contraint à la capitulation les deux mille cinq cents hommes des forces d'occupation, cas unique en France.

▪ Le Maquis des Glières

Choisi comme terrain de parachutage par les Alliés, le Plateau des Glières abrita, de janvier à mars 1944, jusqu'à 460 maquisards sous les ordres du lieutenant Tom Morel puis du capitaine Maurice Anjot, pour recevoir les armes destinées aux maquis de Haute-Savoie.

Après de nombreuses et vaines tentatives des forces de répression de Vichy, la Wehrmacht passe à l'offensive, en bombardant les chalets du plateau puis en lançant les préliminaires de l'attaque le 26 mars 1944. Devant l'énorme disproportion des forces, le capitaine Anjot donne l'ordre de dispersion, de sorte que l'attaque allemande tombera dans le vide. Si le maquis échappe ainsi à l'anéantissement, 129 maquisards et 20 habitants y laissent la vie, tués au combat, fusillés ou déportés.

Mais, dans les semaines qui suivent, les maquis se reconstituent et, **le 1er août, 3 000 hommes** sont rassemblés au plateau des Glières pour y accueillir les parachutages d'armes massifs, grâce auxquels les forces unies de la Résistance vont contraindre l'occupant à la capitulation dès le 19 août.

La Haute-Savoie est libérée par les seules forces de la Résistance. Au cœur du plateau, le monument national à la Résistance de Gilioli marque aujourd'hui qu'en des temps d'oppression, a été rallumée là la flamme de la liberté.

Le sens des Glières

Aux 150 hommes de l'A.S. qui montent au plateau le 31 janvier 1944, se joint dès le lendemain un groupe important de Républicains espagnols. Ils sont renforcés au fil des semaines, non seulement par d'autres éléments de l'A.S., mais aussi par deux détachements de Francs Tireurs et Partisans (FTP).

« *Votre devise sera désormais Vivre libre ou mourir* » lance Tom Morel à ses hommes rassemblés autour du drapeau frappé de la croix de Lorraine qui vient d'être hissé au sommet d'un mât de fortune le 20 février 1944.

C'était rappeler, face à la France asservie de Vichy, que la France est d'abord terre de liberté. **Une liberté qui vaut bien qu'à 20 ans on donne sa vie pour elle.**

Tom ajoute : « *Ici, il n'y a plus ni A.S., ni F.T.P., il y a l'armée française* ». C'était affirmer que la France et son armée ne se définissent pas selon des clivages idéologiques.

Par leur seule présence, dans leur diversité, tous ces hommes, face aux discriminations de « l'Etat Français », relevaient l'égalité, au-delà de toutes catégories.

De la part de Tom Morel, pas de théorie a priori, mais, d'instinct, ce jeune officier redonne vie à une France pétrie d'humanisme au fil des siècles.

Son successeur, le capitaine Anjot, qui prend le commandement après que Tom soit tombé le 10 mars sous des balles françaises, ne le cède en rien : aux émissaires de la Milice qui proposent un sauf-conduit pour les hommes de l'A.S. à condition qu'ils déposent les armes et que leur soient abandonnés les Espagnols et les communistes, il oppose une fin de non-recevoir méprisante.

Les populations sont à l'unisson. Très tôt, ce département haut-savoyard montagneux et frontalier avec la Suisse était devenu un refuge pour nombre de personnes qui pouvaient craindre pour leur liberté. Les Juifs

tout particulièrement trouvent protection et assistance à la faveur de réseaux de solidarité où se retrouvent des hommes et des femmes de toutes catégories et de toutes conditions.

C'est tout aussi vrai dans l'aide apportée aux maquis qui n'auraient pu survivre sans l'assistance des populations paysannes des hautes vallées dans lesquelles ils étaient installés.

Pour cela, des centaines de braves gens, restés le plus souvent dans l'anonymat, risquent la déportation et la mort. Tel sera particulièrement le cas lors de la dispersion du maquis des Glières à la fin mars 1944 devant l'offensive conjointe de la Wehrmacht et de la Milice. Combien de maquisards devront alors la vie à cette solidarité ! Ainsi les maquis pourront-ils se reconstituer et libérer le département par leurs seules forces dès la mi-août.



Théodose MOREL, dit « Tom »

1915 – 1944

Né le 1^{er} août 1915 à Lyon, Théodose Morel entre à Saint-Cyr en 1935 et choisit le 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins à Annecy, qu'il rejoint le 1^{er} octobre 1937. Chef de la section d'éclaireurs skieurs (S.E.S.), il mène, en 1940, des combats victorieux face à l'assaillant italien ; il est fait chevalier de la Légion d'Honneur à 25 ans.

A l'été 1940, il retrouve, dans l'armée d'armistice, un 27^e B.C.A. reconstitué sous le commandement du chef de bataillon Vallette d'Osia. Sous l'autorité de celui-ci, tous sont puissamment orientés vers la préparation de la revanche : entraînement forcené, préparation d'une mobilisation clandestine, cache d'armes soustraites à la commission d'armistice. Le lieutenant Morel se voit confier plus particulièrement cette dernière mission. En 1941, il est affecté comme instructeur à Saint-Cyr, replié à Aix-en Provence.

Démobilisé en novembre 1942 à la suite de la dissolution de l'armée d'armistice consécutive de l'invasion de la zone sud par l'occupant allemand, il rejoint la Haute-Savoie et s'engage dans l'action clandestine, sous le pseudonyme de Tom.

A la fin janvier 1944, il reçoit la mission d'organiser la réception, au plateau des Glières, des parachutages d'armes massifs que Londres venait de décider. Progressivement, les effectifs s'étoffent avec, notamment, la montée au plateau de groupes de maquisards menacés par l'instauration de l'état de siège dans le département. A cet ensemble disparate, réfractaires au service du travail obligatoire, membres des mouvements de jeunesse catholique, anciens du 27^e B.C.A., militants communistes, Républicains Espagnols, Tom Morel va insuffler « l'esprit des Glières ». Il leur donne pour devise « vivre libre ou mourir ».

Il trouve la mort dans la nuit du 9 au 10 mars 1944 au cours d'une opération lancée contre le PC des Groupes Mobiles de Réserve (GMR) à Entremont.

Inhumé sur le plateau le 13 mars, son corps est transféré dès le 2 mai dans ce qui deviendra la Nécropole Nationale de Morette.

Tom Morel a été fait Compagnon de la Libération.



Maurice ANJOT, dit « Bayart »

1904 - 1944

Le capitaine Anjot est le deuxième commandant du bataillon des Glières.

Volontaire pour en prendre le commandement dans la situation très critique qui fait suite à la mort du lieutenant Tom Morel, il aura l'immense mérite de donner l'ordre de décrochage dans la nuit qui suit l'attaque allemande le 26 mars, de telle sorte que celle-ci tombera dans le vide, tandis qu'au prix de plus de 100 morts, dont la sienne, le bataillon pourra échapper à l'anéantissement et constituer un vivier pour les combats à venir jusqu'à la libération du département par les seules forces de la Résistance au mois d'août suivant.

Le capitaine Anjot repose aujourd'hui aux côtés de Tom Morel, au milieu de leurs hommes tombés comme eux, dans la Nécropole Nationale de Morette.

▪ L'héritage de Glières : une certaine idée de la France

Là, mieux qu'ailleurs, nous pouvons comprendre ce qu'est la France :

Une terre de liberté, liberté proclamée à Glières en février-mars 1944, liberté reconquise en Haute-Savoie par les seules forces unies de la Résistance en août. Une terre où, face aux honteuses discriminations édictées par Vichy, est proclamée et vécue l'égalité de tous en dignité et en droit, au-delà de toute catégories idéologiques, politiques, religieuses ou sociales ; une égalité vécue dans les maquis, dans la lutte comme dans la victoire, Armée Secrète et Francs Tireurs et Partisans côte à côte. Une terre enfin de fraternité, où une population courageuse a pris le plus souvent tous les risques et payé parfois le prix fort pour porter assistance aux pourchassés et aider les maquis.

C'était bien l'amour de la patrie et le service de cette France-là qui animaient ceux qui avaient allumé et entretenu la flamme de la Résistance, dans le droit fil de l'exhortation du général de Gaulle du 18 juin 1940, en Haute-Savoie comme ailleurs.

Les enseignants ne s'y trompent pas, qui conduisent aujourd'hui leurs élèves par milliers sur les lieux de mémoire de la Résistance. Les générations nouvelles y reçoivent une leçon de citoyenneté autour d'une question centrale: **au nom de quoi voulons-nous vivre ensemble dans notre pays de France au-delà de nos différences ?**

En effet, les Résistants de Haute-Savoie affrontent non seulement l'occupant, présent à partir de novembre 1942, mais aussi, d'abord, les forces de répression de Vichy, parmi lesquelles, la Milice, très idéologisée.

C'est alors France contre France.

Pour les tenants de la « Révolution Nationale », « patriotes » contre « terroristes ».

Pour les maquisards, « Résistants » contre « collabos ».

De quelle France parle-t-on ? Sept décennies plus tard, la réponse reste très éclairante. Évoquer ces événements tragiques d'il y a soixante dix ans, c'est ainsi mieux comprendre ce qu'est la France, hier, aujourd'hui et demain.

Sites des Glières et nécropole de Morette

Situé au cœur de la Haute-Savoie, entre 1300 et 1800 mètres d'altitude, et haut-lieu de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale, le Plateau des Glières est aujourd'hui un lieu de mémoire, et un site naturel exceptionnel et protégé. Aux côtés des associations départementales, **le Département de la Haute-Savoie mène une politique forte en faveur du devoir de mémoire à destination du public, notamment dans la gestion des sites des Glières.**

• Le Plateau des Glières

Le Plateau des Glières est situé en Haute-Savoie, au cœur du massif des Bornes. Pour célébrer l'histoire du maquis des Glières, et honorer tous ceux qui ont porté la devise « Vivre libre ou mourir », un monument y est réalisé dès 1973 (cf p.7). Sur la base d'un concours artistique lancé par l'Association des Glières, c'est le projet du sculpteur Émile Gilioli qui sera retenu. Inauguré en 1973 par André Malraux, ce Monument National de la Résistance est aujourd'hui propriété du Département, qui organise régulièrement des visites et expositions, et notamment chaque année, l'opération « Rando Glières » avec 2000 scolaires des écoles de Haute-Savoie qui empruntent les chemins des Résistants du maquis des Glières.

• Le Site de Morette

Situé à la porte d'entrée des vallées de Thônes, le site historique départemental de Morette est composé de trois éléments majeurs :

- le Musée départemental de la Résistance haut-savoyarde : retrace, entre autre, l'histoire du maquis des Glières et la libération de la Haute-Savoie (coupures de journaux, affiches et photos d'époque, objets ayant appartenus aux maquisards...). Ce musée, créé en 1964 par les Rescapés des Glières est devenu Musée Départemental par décision du Département ;
- la Nécropole Nationale des Glières : 105 Résistants, principalement combattants des Glières, y reposent (cf p. 8) ;
- le Mémorial départemental de la Déportation : apporte un témoignage bouleversant sur les camps nazis (photos, cartes des camps nazis, poèmes de déportés, tenues...)



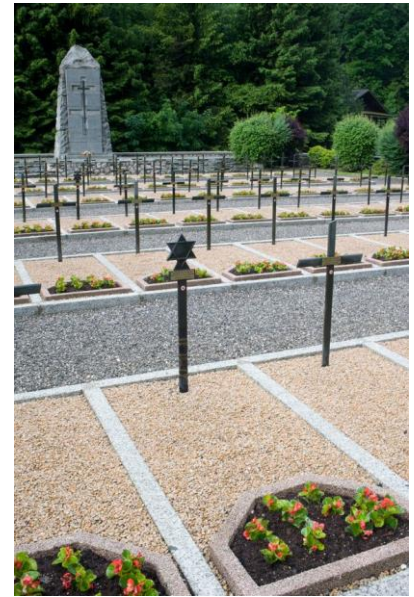
La Nécropole Nationale des Glières, à Morette
© Laurent Guette / Dep74

▪ La nécropole nationale des Glières, Morette (Thônes)

Au cours de la nuit du 27 au 28 mars 1944, après que le capitaine Anjot ait donné l'ordre de dispersion le 26 au soir, un groupe de vingt-cinq maquisards, conduit par les lieutenants Bastian et Jourdan, est pris sous le feu des Allemands dans le défilé de Morette.

Seule une dizaine d'entre eux en réchappent. Les blessés et les prisonniers sont exécutés et laissés sur le bord du torrent au lieu-dit Les Îles sur le territoire de la commune de la Balme de Thuy.

On les retrouvera quatre jours plus tard après qu'un officier allemand se soit présenté à la mairie de Thônes, le 31 mars, pour donner l'ordre au maire, Louis Haase, de les faire disparaître dans une fosse commune avec ceux qui avaient été fusillés la veille au Villaret. Le maire entend donner à tous ces morts " *une sépulture décente* ", mais il lui est répondu : " *des terroristes on ne les enterre pas, on les encrotte* ". Face à l'insistance courageuse de Louis Haase, dans la soirée, le commandement allemand accepte " que les obsèques aient lieu entre 7 heures du soir et 6 heures du matin et uniquement en présence du maire et du curé. "



La Nécropole Nationale des Glières
© Laurent Guette / Dep74

Avec l'accord du conseil municipal de Thônes et celui du maire de la Balme de Thuy pour les corps retrouvés sur sa commune, **les premières tombes sont creusées dès le lendemain 1^{er} avril à Morette**, à la limite des deux communes, face aux cascades qui descendent du Plateau.

Dans les semaines qui suivent, on y regroupe aussi les corps retrouvés dans les environs, sans éveiller l'attention des occupants ou celle de la Milice. C'est ainsi que, le 2 mai, des Résistants de Thônes y acheminent quatre dépouilles transférées du Plateau, dont celle de Tom Morel.

Au lendemain de la libération du département par les seules forces de la Résistance le 19 août 1944, Julien Helfgott, l'un des fondateurs de l'Association des Rescapés des Glières, consacre durant plusieurs mois toute son énergie à l'identification et au regroupement des corps de ses camarades, parfois jetés sommairement dans des fosses communes là où ils ont été exécutés ou inhumés dans d'autres cimetières, tel celui du capitaine Anjot et de ses compagnons à Nâves.

Morette devient ainsi le lieu d'inhumation de la plupart des maquisards tombés dans le secteur des Glières au moment des opérations de la Milice et des Allemands contre le Plateau et au cours de la répression qui suivit.

On y enterre également les morts du " Corps Franc Simon " tués juste avant et quelques rescapés des combats des Glières tombés ensuite lors de la libération. Les dernières inhumations ont lieu au mois d'octobre 1944.

Dès l'automne 1945, le cimetière prend sa forme définitive et on y compte dès lors **105 tombes, dont 88 sont celles de maquisards des Glières**. L'une est vide, celle de François Servant, " *lieutenant Simon* ", chef du corps franc Simon, dont le corps n'a jamais été retrouvé. Une autre est celle du docteur Marc Bombiger, médecin du Plateau, décédé accidentellement en 1951 et que ses camarades Rescapés ont tenu à inhumer parmi ses camarades " morts pour la France ". Il est seul dans ce cas.

Le 5 février 1949 le cimetière est reconnu comme " Cimetière Militaire National ". En 1984, il devient " Nécropole Nationale des Glières ".

Dès l'origine, chaque année à la fin mars, l'anniversaire des combats des Glières y est célébré à l'occasion d'une cérémonie riche de sens et d'émotion, avec la participation des chasseurs du 27^e B.C.A. et des enfants des écoles, en présence d'une foule recueillie, toutes générations confondues. La tradition s'est instaurée que la seule prise de parole soit celle du Président de l'Association des Glières. Une exception est faite lorsque la cérémonie est présidée par une haute autorité gouvernementale.

■ Le Monument National à la Résistance Plateau des Glières

Sculpteur Émile GILIOLI

Inauguré le 2 septembre 1973 par André MALRAUX

Pour les personnes qui se rendent sur le Plateau des Glières, le Monument National à la Résistance apparaît posé sur l'herbe de ce vaste alpage, sa géométrie reprenant les formes des montagnes et notamment celle du Jalouvre et du Rocher de Salin qui lui servent d'écrin. C'est une sculpture sans épaisseur, un bas-relief qui aurait été démesurément agrandi sur un fond de nature, se détachant par sa masse blanche sur le reste du paysage. Une forme simple qui nous montre dans sa grande évidence l'astre solaire en équilibre instable sur une diagonale qui se perd dans le bleu du ciel. *“ Le ciel, c'est d'abord cet immense espace qui nous aspire, nous redresse et nous élève. La sculpture est faite pour qu'on s'élève ”* (1).

L'autre branche de ce V tronqué s'arrête prématurément, comme pour éviter tout retour en arrière à ce cercle qui hésite dans sa trajectoire.

Selon la volonté de l'artiste, le monument en béton armé porte l'empreinte des planches de sapin qui ont servi de coffrage. Cette marque de la nature sur la rigidité des formes exprime toute la sensibilité que Gilioli souhaitait mettre dans cette forme où la lumière joue un rôle capital, lui donnant une épaisseur, donc une vie.

À la forte lumière extérieure réfléchiée par les pans de mur qui révèle la thématique du monument – *“ et maintenant le grand oiseau blanc de Gilioli, avec son aile d'espoir et son aile amputée de combat, et entre elles son soleil levant ”*(2). – s'oppose le caractère intime et recueilli de l'espace intérieur où l'on pénètre par une porte située dans l'aile brisée. Une lumière solaire de fin de journée distillée par un vitrail circulaire baigne cet espace. En face, la sculpture de Jeanne (1969) tend ses bras vers le ciel. Elle nous accueille et sa verticalité se prolonge dans l'obscurité de l'espace interne de la grande flèche. La partie supérieure de la sculpture révèle l'origine de la forme extérieure. Cette forme en devenir est le noyau central de cette grande composition, le germe d'une pensée qui se développe dans l'espace pour devenir une architecture. *“ Quand on fait une sculpture, quand on part d'un noyau qui est grand comme une pomme, ça peut devenir une chose de deux mètres, ou trois mètres... qui millimètre par millimètre se développe comme un humain, comme on respire... Je l'ai faite parce que je crois que c'est une manière d'arriver vraiment à donner une vraie force intérieure ”* (1).

Passée l'entrée, un texte gravé dans le béton retrace les événements du maquis des Glières :

Pour faire face à la proclamation de l'état de siège en Haute-Savoie et recevoir les parachutages indispensables, 465 jeunes maquisards, encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins, se sont rassemblés sur ce plateau à partir du 31 janvier 1944 sous le commandement du lieutenant Tom Morel, puis du capitaine Anjot. Ravitaillés par la population des vallées, ils ont tenu deux mois contre les forces de Vichy. Ils n'ont cédé finalement, le 26 mars, que sous l'attaque massive d'une division alpine de la Wehrmacht, appuyée par l'artillerie et l'aviation, 121 d'entre eux ont été tués au combat ou exécutés, 14 sont morts en déportation. Mais dès la fin d'avril, les Rescapés se regroupèrent dans les montagnes alentour. Après un vaste parachutage d'armes effectué en ces lieux le 1^{er} août par l'aviation alliée, la Haute-Savoie se libérera le 20 août 1944.

Avant-garde des maquis dans les combats pour la libération, rassemblement fraternel de diverses forces clandestines, le “ Bataillon des Glières ” a prouvé la résolution et l'efficacité de la Résistance dans la reconquête de notre liberté.

“ ... Nous n'avons pas voulu pour les Glières de monument aux morts, mais une œuvre offerte aux vivants, aux vivants d'aujourd'hui et à ceux de demain, car l'œuvre d'art n'est pas au service de l'événement, si noble ait été celui-ci. L'œuvre d'art, en elle-même, est événement et événement sans cesse renouvelé par le dialogue qu'on noue avec elle.

C'est probablement parce que ce pari a été tenu que le monument de Gilioli surmonte sans difficulté majeure cet antagonisme entre l'art et l'histoire. Émile Gilioli a très simplement apporté sa pierre à cette grande aventure humaine des Glières ” (Bernard Dorival, conservateur en chef du Musée National d'Art Moderne de Paris, 1978).



Monument national de la résistance
© Laurent Guette / Dep74

(1).Émile GILIOLI, *La Sculpture*, Robert Morel Éditeur, 1968.

(2).André MALRAUX, *Discours d'inauguration du Monument National à la Résistance*, 2 septembre 1973

■ Ceux des Glières

Lorsqu'est créée "l'Association des Rescapés des Glières" dès l'automne 1944, le critère qui est alors choisi pour identifier ces "Rescapés" est d'avoir fait partie du maquis des Glières entre le 31 janvier et le 26 mars 1944.

Deux catégories sont distinguées selon que l'on ait occupé une fonction sur le plateau ou que l'on y ait effectué des missions occasionnelles. Ce dernier cas recouvre notamment les agents de liaison et les ravitailleurs, que l'on qualifie de "sédentaires".

Sur ces bases, des listes nominatives ont été établies, à la fois pour les "rescapés" et pour ceux qui avaient disparu.

Pour autant, du fait des conditions particulières de constitution du maquis et de sa dispersion, l'établissement de listes exhaustives présentées dans un organigramme définitif s'est, dès l'origine, heurté à de grandes difficultés.

La montée en puissance du maquis a été progressive, tout au long des mois de février et de mars 1944.

Après la mise en place initiale le 31 janvier des 150 hommes venus de Manigod, rejoints dès le lendemain par les Espagnols, le dispositif n'a cessé de s'étoffer.

Ainsi, lors de la fameuse "prise d'armes" du 20 février où Tom Morel galvanise ses troupes en lançant la devise "Vivre libre ou mourir", deux compagnies sont alors constituées, l'une aux ordres du lieutenant Jourdan, *Joubert*, l'autre de l'adjudant-chef Onimus, *Humbert*.

L'effectif est alors d'environ 250 hommes articulés en huit sections (Hoche, Lyautey, Leclerc, Allobroges, Bayard, Savoie-Lorraine, Ebro, Renfort-Ebro).

Aucun état nominatif n'existe alors dont on ait retrouvé trace¹. Les listes ont dû en être reconstituées.

Il en est évidemment de même de ceux qui rejoignent ensuite : les hommes de l'adjudant-chef Louis Morel, *Forestier*, le 26 février, ceux des deux sections F.T.P., LibertéChérie, de Marcel Lamouille, le 26 février, puis Coulon, de Marius Cochet, *Franquis*, le 3 mars, ceux du corps-franc du lieutenant Bastian, *Barrat*, et ceux du Giffre aux ordres des lieutenants Lalande, *Lamotte*, et de Griffollet, *Jérôme*, le 12 mars. L'effectif avoisine alors les 450 hommes.

L'organisation évolue en conséquence : création d'une troisième compagnie aux ordres de Forestier à Champlaitier, puis d'une quatrième aux ordres de *Lamotte*, celle-ci s'accompagnant d'une réarticulation du dispositif avec la dissolution de la section Savoie-Lorraine et la répartition de ses hommes entre les sections Ebro et Liberté Chérie².

À la veille du 26 mars, compte tenu de montées individuelles jusqu'aux derniers jours, on s'accorde pour estimer l'effectif à 465 hommes.

Le recensement nominatif de ces hommes s'est fait *a posteriori*, sur la base des témoignages des chefs et des camarades. Ce n'était pas chose facile : certains, par exemple, n'étaient connus que par leur pseudonyme.

Pour les "sédentaires", ce recensement n'a jamais été exhaustif et, ainsi, nombre de maquisards qui auraient pu se faire identifier comme tels eu égard aux missions qu'ils avaient remplies au profit du maquis des Glières ne se sont pas manifestés et n'ont pas été identifiés.

Pour toutes ces raisons, si les listes nominatives connues et accessibles³ ne souffrent pas de contestation pour l'essentiel, elles ne sont pas reproduites ici dans la mesure où il n'est possible d'en garantir ni l'exhaustivité, ni l'absolue exactitude.

Quant à ceux qui ont laissé la vie, pour le plus grand nombre dans les jours qui ont suivi la dispersion du 26 mars, leur effectif a été établi à 129.

Ils ont fait l'objet d'une attention toute particulière tout au long de l'automne 44 et de l'année 45.

Il est ainsi revenu à Julien Helfgott la mission difficile de recenser et d'identifier de la façon la plus exhaustive possible les corps de ses camarades qui pouvaient être disséminés tout autour du plateau des Glières et au-delà.

Il lui est revenu aussi de convaincre les familles d'accepter une inhumation au cimetière de Morette, dans ce qui allait devenir la Nécropole Nationale des Glières.

Sur les 129 "morts pour la France", ce sont ainsi 88 d'entre eux qui reposent dans la Nécropole⁴. Parmi eux, plusieurs

¹ Le contexte de la clandestinité limitait nécessairement la tenue de tels documents.

² Cette réorganisation donne lieu à un incident qui a été souvent mal interprété : les hommes de la section Savoie-Lorraine forment un groupe constitué dès avant la formation du maquis des Glières. Plusieurs d'entre eux considèrent que la dissolution qui leur est imposée rompt un contrat moral. Ils décident de quitter le plateau pour poursuivre le combat à leur manière. Certains auteurs ont cru pouvoir parler de « désertions ». Il n'en est rien : dans la Résistance, il ne faut pas sous-estimer la très large autonomie dont se réclament les groupes constitutifs. D'ailleurs, après la guerre, un jury d'honneur constitué par les Rescapés fera justice de cette accusation.

³ Cf. l'ouvrage de Michel Germain, "Glières, mars 1944", aux éditions La Fontaine de Siloé.

⁴ La Nécropole compte 105 tombes. Les 17 qui ne sont pas des maquisards des Glières sont des Résistants alors tombés dans d'autres circonstances, tels les hommes du corps-franc Simon. À noter que la tombe du lieutenant Simon est vide : son corps n'a jamais été retrouvé.

portent la mention “ inconnu ” ; de fait, les noms sont pour la plupart connus, mais il n’a pas alors été possible de les identifier individuellement.

Au-delà de la sécheresse des chiffres et des données d’organisation, l’exemplarité du maquis des Glières réside très largement dans l’extrême diversité des hommes qui l’ont composé, unis dans un même idéal et par ce qu’eux-mêmes ont appelé “ l’Esprit des Glières ”.

Aux côtés des hommes de l’Armée Secrète, souvent issus des jeunesses catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, se retrouvent en effet les Républicains espagnols, puis les Francs Tireurs et Partisans, les uns et les autres stigmatisés dans la France de Vichy comme “ Rouges ”, anarchistes ou cosmopolites.

Les “ réfractaires ” au service du travail obligatoire (S.T.O.), jeunes gens entre dix-huit et vingt-deux ans de toutes origines sociales, venus souvent de bien au-delà des limites du département grâce aux filières mises en place notamment par les mouvements de jeunesses catholiques, y côtoient des hommes mûrs animés par le seul esprit de Résistance.

La Nécropole de Morette offre une image saisissante de cette diversité : étoiles de David parmi les croix latines, cocardes espagnoles accompagnant la cocarde française sur les tombes des vétérans de la guerre d’Espagne, patronymes de toutes les régions de France aux côtés des noms savoyards, mais aussi italiens, polonais ou allemands, dates de naissance témoignant de la prime jeunesse comme de l’âge mûr...

Non seulement les hommes de Glières portent haut et fier la flamme de la liberté, mais ils incarnent l’égalité restaurée entre tous, au-delà des différences, et vécue dans la fraternité.

Une fraternité magnifiquement illustrée par ailleurs par la solidarité sans faille dont font alors preuve les populations alentour, bravant pour cela mille périls.

C’est vrai au cours des deux mois d’existence du maquis, qui n’aurait pu survivre sans ce concours. C’est encore plus vrai dans les jours qui suivent la dispersion du 26 mars : combien doivent alors la vie à ces braves gens, hommes et femmes, qui leur portent assistance au mépris des risques courus face à des forces de répression impitoyables. Vingt d’entre eux y laissent la vie.

Tous ces “ civils ”, souvent restés anonymes, eux aussi, concourent à l’exemplarité de Glières.

Les dépositaires de l'héritage des Glières

- **L'Association des Glières,
pour la mémoire de la Résistance**



Cette association a pris le relais de l'Association des Rescapés des Glières, créée dès l'automne 1944.

Il s'agissait alors, pour les fondateurs, d'abord de faire vivre la mémoire de leurs camarades disparus. Ainsi ont-ils été, dès 1944, à l'origine de la Nécropole Nationale des Glières à Morette et, en 1973, de l'érection du monument national à la Résistance, œuvre de Gilioli, inauguré sur le plateau des Glières par André Malraux.

Mais ils étaient non moins animés par la détermination à transmettre les valeurs dont ils se sentaient porteurs. Ainsi n'ont-ils eu de cesse d'orchestrer, notamment au bénéfice des générations nouvelles, ce qu'ils appelaient « l'esprit des Glières ».

Soucieux d'assurer la pérennité de cet héritage, ils ont pris, à la fin des années 80, une double décision :

-la première a été de faire don de leurs biens (musée de Morette et monument des Glières) ainsi que de leur fonds documentaire au Département de la Haute-Savoie, sous condition que celui-ci assure la gestion des sites et contribue à la transmission de la mémoire. Ainsi fut créé, au sein de la Direction des Affaires Culturelles du Département, un service « Mémoire et Citoyenneté » qui est aujourd'hui l'acteur principal de l'orchestration de cette mémoire, notamment sur les sites de Glières et de Morette.

-la deuxième décision a été la création d'une Association relais, avec laquelle l'Association des Rescapés a fusionné en l'an 2000, sous le nom d' « Association des Glières, pour la mémoire de la Résistance ». Celle-ci est très largement ouverte au-delà des 14 Rescapés encore en vie aujourd'hui, à tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs de Glières. Son action s'exerce en partenariat étroit avec le service mémoire et citoyenneté, tout particulièrement au bénéfice des populations scolaires.

Elle édite une revue annuelle intitulée « Messages » et anime un site Internet www.glieres-resistance.org . L'une et l'autre de ces réalisations ont vocation à faire référence.

▪ Le Département, engagé pour la mémoire et la citoyenneté en Haute-Savoie

Haut lieu de la Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale, les « Glières » font référence à deux sites en Haute-Savoie, le Plateau des Glières et Morette, gérés, entretenus et animés par le Département de la Haute-Savoie. Pour faire vivre ces sites, le Département s'est engagé, aux côtés des associations de Résistants et de Déportés, dans une politique active en faveur du devoir de mémoire, notamment en direction de la jeunesse et des scolaires.

La mémoire de la Résistance, un enjeu de longue date pour le Département

En raison d'un contexte spécifique (zone libre, milieu alpin, occupation italienne, proximité avec la Suisse, etc.), la Haute-Savoie a été fortement marquée par la Résistance, comme en témoignent par exemple les événements du maquis des Glières et surtout la libération du département, dès le 19 août 1944, par ses propres forces. Les associations d'anciens Résistants et Déportés ont été très actives après-guerre pour organiser des activités de rencontres, de soutien des familles et de publications de revues. Elles ont également contribué à de nombreuses réalisations : le cimetière des Glières, devenu nécropole nationale des Glières en 1984, deux musées de la Résistance en deux points du département (Morette et Bonneville), un mémorial de la Déportation (Morette), un monument d'art moderne à renommée internationale (Monument National à la Résistance de Gilioli inauguré en 1973 au plateau des Glières). Ces associations se sont également mobilisées dans la transmission vis-à-vis des jeunes dans le cadre notamment du Concours national de la Résistance et de la Déportation, opération particulièrement dynamique en Haute-Savoie.

Le Département de la Haute-Savoie soutient les associations d'anciens résistants et déportés, afin de garantir la pérennité de valeurs citoyennes, républicaines et démocratiques défendues par ces hommes et ces femmes qui avaient choisi de « vivre libre ou mourir » et de les transmettre aux nouvelles générations.

D'abord **actif sur les Glières**, le Département a ensuite accepté la dévolution du **site de Morette**, et enfin la charge de partenaire principal de la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale dans l'organisation du **Concours national de la Résistance et de la Déportation**.

Chaque année, **des actions importantes sont menées en faveur des collégiens** sur cette thématique : création théâtrale professionnelle avec tournée de cinquante représentations dans les établissements scolaires, réalisations audiovisuelles, création d'ateliers pédagogiques élaborés avec des enseignants dans les musées de la Résistance et de la Déportation, etc. De plus, le Département organise l'opération « **Rando-Glières** », qui réunit chaque année, plus de **2000 élèves** d'écoles élémentaires de Haute-Savoie, sur le Plateau des Glières, mi-juin. Les élèves participent à des randonnées sur les sentiers jadis empruntés par les maquisards et à des animations de découverte de la nature et de l'histoire de la Haute-Savoie.

Dans le cadre de la politique culturelle départementale, avec la gestion de cet héritage, le Département développe une politique en faveur de la mémoire de la 2^{nde} Guerre mondiale et continue à s'inscrire dans une dynamique mémorielle.

Aujourd'hui, plus de 80 000 visiteurs sont accueillis sur les sites départementaux liés à la mémoire de la Résistance en Haute-Savoie.

Le Département de la Haute-Savoie est également un **membre co-fondateur du Réseau Mémorha** (réseau des lieux de mémoire en Rhône-Alpes). Cette transversalité développée à l'échelle régionale ouvre des perspectives tant en termes de connaissances de la période que de développement culturel (co-production d'expositions et de journées d'études, etc.).

Chiffres clés 2019 :

En 2019, le Département consacrera près de **7,4 M€** à sa **politique culturelle**, dont près de **200 000€** à la **politique départementale de Mémoire et de Citoyenneté**.

La Haute-Savoie libérée par elle-même

2019 marque le 75^e anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie. Sur l'ensemble du territoire, des cérémonies, des manifestations, des événements sont prévus tout au long de l'année, sous l'égide du Comité haut-savoyard des associations de mémoire de la Résistance et de la Déportation (CRD 74), afin de transmettre l'héritage de ce 75^e anniversaire aux jeunes générations.

Le 19 août 1944 à 10 heures, à l'hôtel Splendid à Annecy, siège de la Kommandantur, le colonel allemand commandant les 3850 hommes des forces d'occupation en Haute-Savoie, remet aux chefs de la Résistance départementale - Armée Secrète (A.S.) et Francs Tireurs et Partisans (F.T.P.) unis au sein des Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) - l'acte de capitulation que ceux-ci viennent de lui imposer.

Aussitôt connu le débarquement en Provence le 15 août, les garnisons allemandes de Saint-Julien, Evian, Thonon, Le Fayet, Cluses, avaient été réduites les unes après les autres, jusqu'à ce 19 août à Annecy.

Et voici qu'en cet instant, alors qu'Albertville, Aix-les-Bains ou Lyon sont encore aux mains de l'occupant, Annecy et la Haute-Savoie reconquièrent leur liberté, libérées par les seules forces unies de la Résistance.

C'est un cas unique en France.

L'événement est un aboutissement

Celui d'une Résistance en Haute-Savoie dont les valeurs sont plus que jamais actuelles pour inspirer aux générations nouvelles la volonté de vivre ensemble au-delà de nos différences dans notre pays de France.

Il s'agissait bien sûr de chasser l'occupant, l'ennemi nazi porteur d'une idéologie barbare, et de recouvrer la liberté.

Mais il s'agissait aussi, hélas, de lutter contre les forces de répression d'un régime de circonstance qui avait cru habile de promouvoir une politique de collaboration avec l'occupant, tout en imposant à notre malheureux pays une « Révolution Nationale », lesquelles trahissaient tout ce qui avait fait la France.

Ce régime, « l'Etat Français » de Vichy, avec ses forces de répression au premier rang desquelles la Milice, se réclamait hautement de la France.

Or, c'était bien l'amour de la patrie et le service de cette même France qui animaient ceux qui avaient allumé et entretenu la flamme de la Résistance, dans le droit fil de l'exhortation du général de Gaulle du 18 juin 1940.

En juin 1940, face à l'Allemagne nazie, la France connaît le plus grand désastre de son histoire depuis la Guerre de Cent Ans. Le désarroi des Français est total. Après l'armistice, le 25 juin, la France est coupée en deux : une zone occupée au nord, **une « zone libre » au sud**, à laquelle appartient la Haute-Savoie.

▪ Les deux France

« L'ÉTAT FRANÇAIS » en Haute-Savoie

L'« Etat Français » se substitue à la République. La démocratie, les Communistes, les Francs-Maçons, les « apatrides », les Juifs sont accusés d'être responsables de la défaite. La « Révolution Nationale » veut restaurer la « France éternelle », catholique et rurale et ses « valeurs traditionnelles » illustrées par la devise « Travail, Famille, Patrie ». En Haute-Savoie, très catholique et paysanne, ces thèmes peuvent initialement trouver un écho.



Le 20 août, la liesse populaire dans les rues d'Annecy
© Fonds Association des Glières/ Département Haute-Savoie

L'armée dite d'armistice, dont le 27^e BCA fait partie, est réduite à 100 000 hommes. Les Chantiers de Jeunesse se substituent au service militaire. On y effectue notamment des travaux forestiers. Le groupement n°7, « le Fier » s'installe autour de Rumilly (à 20 km d'Annecy).

En Janvier 1942, la légion des combattants regroupe ses adhérents les plus politisés au sein du Service d'ordre légionnaire (SOL), sous les ordres de Joseph Darnand. En janvier 1943, la Milice française succède au SOL.

« *La Milice Française a pour mission, par une action de vigilance et de propagande, de participer à la vie publique du pays et de l'animer politiquement...* » (Article 1er). On est admis à condition d'être « *volontaire, moralement prêt et physiquement apte, non seulement à soutenir l'État nouveau, par l'action, mais aussi à concourir au maintien de l'ordre intérieur.* »

La milice est à la fois un parti politique, un service de renseignement (le «Deuxième Service») et une armée de 5000 hommes (la « Franc Garde »). Le régime mettra en place en place de février à mai 1944, un service spécialisé de répression, le SRMAN (Service de répression des menées antinationales, installé dans le bâtiment de l'intendance militaire d'Annecy).

La Résistance haut-savoyarde

La Résistance haut-savoyarde se caractérise par une convergence de courants et de sensibilités très diverses. Elle se concrétise en février/mars 1944 sur le plateau des Glières, où Tom Morel, chef charismatique, accueille, aux côtés des maquisards de l'**Armée Secrète (AS)**, pour beaucoup issus des jeunesses catholiques et encadrés par des officiers et sous-officiers du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA), deux groupes de **Républicains Espagnols** et deux unités de **Francs Tireurs et Partisans (FTP)**, organisation créée dès la fin 1941 par le parti communiste clandestin, mais dont le recrutement s'ouvre largement au-delà de ce cercle à partir de 1943 ; ils vont, ensemble, vivre les événements tragiques de la fin mars.

La nomination, le 15 mai 1944, de Joseph Lambroschini « Nizier » à la tête des forces de la Résistance de la Haute-Savoie, désormais désignées comme les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), officialise l'**unité militaire des forces de la Résistance**. L'autorité civile appartient au Comité départemental de la libération (CDL), avec à sa tête, Georges Guidollet, dit « Ostier ».

Pour la mémoire collective, les Résistants sont les maquisards. Mais **ils sont aussi divers que les formes de Résistance** : l'agent de liaison (le plus souvent féminin) et sa bicyclette, l'agent de renseignement et son indispensable radio ; le combattant de choc de groupe franc et sa mitraillette Sten ou sa grenade ou le saboteur et son pain d'explosif ; le sédentaire qui polycopie tracts et journaux, nourrit, abrite, guide les maquisards des camps ou qui guide réfugiés, agents et aviateurs alliés abattus. Toutes et tous sont exposés à l'arrestation, la torture, la mort brutale par exécution ou lente de la déportation.

La Résistance s'inscrit dans un environnement de vie quotidienne difficile pour tous. Elle s'organise et agit dans un contexte marqué par la guerre mondiale qui continue pour les Britanniques puis pour les Alliés. Ceux-ci combattent l'Allemagne et ont besoin de la Résistance en renforçant sa capacité à fournir du renseignement et en détruisant le potentiel industriel des pays occupés.

Pour armer et équiper la Résistance, les armes du 27^{ème} BCA cachées sur ordre du commandant Valette d'Osia ne suffisent pas. En septembre 1943, les Britanniques font évaluer les capacités militaires de la Résistance et rechercher des terrains de parachutages (mission MUSC).



Annecy (rue du Pâquier), le 20 août 1944, Louise et Colette Périès (en tête de file de droite) participent au défilé de la victoire au cours duquel sont mises à l'honneur les agents de liaisons féminines.

© Fonds Association des Glières/ Département Haute-Savoie

▪ La lutte contre l'occupant (1943-1944)

Deux événements nationaux sont déterminants pour la Haute-Savoie :

>> 8 novembre 1942 : Débarquement allié en Afrique du Nord et sa conséquence directe, l'invasion de la « zone Sud » et la dissolution de l'armée d'armistice. L'Italie est la puissance occupante, jusqu'à ce que les Allemands s'y substituent après sa défection à la fin de l'été 43.

>> 16 février 1943 : Instauration du Service du Travail Obligatoire (STO) qui provoque un afflux de « Réfractaires » vers les « maquis ».

Les grands événements en Haute-Savoie

La Résistance regroupe les Réfractaires et leur donne une formation élémentaire de soldats dans des camps qui sont attaqués et dispersés par les forces du maintien de l'ordre et l'armée italienne entre mai et août 1943. Ces affrontements causent aux maquisards **10 tués et 65 prisonniers**.

Concentrant tous leurs moyens (armée, douanes et surtout police) les Allemands pratiquent, d'emblée, **une politique de terreur aveugle** à la fin 1943. Le 17 décembre, destructions et exécutions à Bernex au-dessus d'Evian. Le 25 décembre à Habère-Lullin, bal tragique. Le 31 décembre, rafle des hommes à Saint-Eustache. Le 26 janvier les occupants investissent Thuy (près de Thônes). Le 28, exécutions au hameau de Pouilly (Saint-Jeoire). Cette répression cause **49 exécutés et 54 déportés**.

Le 31 janvier 1944, l'état de siège est proclamé dans toute la Haute Savoie.

Du 6 au 26 février, le **Chablais va connaître une quinzaine sanglante**. Les miliciens organisent la chasse à l'homme, à partir de leur repaire de la Grange Allard. Le 20 février, les forces de police se concentrent sur **Féternes**, PC du 1^{er} bataillon FTP de Maurice Flandin qui sera torturé à mort. La milice encercle des refuges de Résistants, le 21 à Verdisse, puis le 22 à Foges. Ces derniers résistent plusieurs heures (6 tués, 1 prisonnier qui sera fusillé, 5 rescapés continueront le combat). Le 25 février, 6 combattants FTP sont condamnés à mort par la cour martiale de Thonon et fusillés le lendemain matin dans la cour de l'école-hôtel du Savoie-Léman.



Rafle à Féternes
© collection Association des Glières -
auteur inconnu

Le plateau des Glières est choisi comme terrain de parachutage des armes que les Alliés ont décidé de livrer à la Résistance. Les mauvaises conditions météorologiques repoussent le parachutage à la pleine lune de mars. L'état des forces de répression de Vichy se resserre. Les Allemands passent à l'attaque le dimanche 26 mars 1944. Devant la disproportion des forces, le capitaine Maurice Anjot, successeur de Tom, donne l'ordre de décrochage et de dispersion, évitant ainsi l'anéantissement.

La fin des opérations dans le Chablais et aux Glières ne sera que le début d'une lutte toujours plus âpre. Les fusillés des 6 cours martiales annéciennes, les exécutions sommaires, les déportations, n'empêcheront pas la Résistance de s'amplifier et de démultiplier attentats et sabotages. De l'aveu même de la police de Vichy, la répression est un échec.

▪ Été 1944 : La libération de la Haute-Savoie

Juillet 1944 : Deux hommes sont à la tête des forces unies de la Résistance : le responsable politique, **Georges Guidollet, dit Ostier**, à la tête du Comité de Libération (CDL) et le chef militaire, **Joseph Lambroschini, dit Nizier**, qui commande les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de Haute-Savoie. Celles-ci regroupent les combattants de l'Armée Secrète (AS), aux ordres du capitaine Yves Godard dit Jean et des Francs Tireurs et Partisans (FTP), aux ordres d'André Augagneur, dit Grand.



Défilé de la compagnie "Forestier" à Thorens le 14 juillet
© collection M. Germain - auteur inconnu

14 juillet : A l'occasion de la Fête Nationale, comme la radio de Londres en français l'a annoncé la veille, Louis Morel, qui commandait la compagnie «Forestier» au Plateau des Glières, fait **défiler sa compagnie reconstituée, dans le village de Thorens**. Le choix de Thorens pour ce coup d'éclat est une revanche prise sur la Milice qui y avait installé sa base d'intervention contre Glières en mars 1944 : c'est une façon de laver les insultes radiophoniques soi-disant lancées de Thorens le 29 mars 1944 par Philippe Henriot, ministre de la propagande de Vichy. De surcroît, Louis Morel montre avec éclat qu'en évacuant le Plateau le 26 mars, l'AS n'avait pas abandonné le combat et le reprenait avec plus de force. Des prises d'armes et défilés ont lieu également dans de multiples villages en Haute-Savoie.

Dimanche 23 juillet, en riposte à une action de la Résistance, les forces de répression nazies investissent Saint-Gingolph ; 7 habitants y laissent la vie ; 34 maisons sont incendiées. La population doit fuir, notamment vers la Suisse, où l'armée elle-même lui porte assistance pour franchir la frontière.

Mais l'heure de la liberté est proche. Il faut d'abord armer les nombreux volontaires qui rejoignent les maquis. Un grand parachutage est attendu. [L'annonce arrive sur les ondes de la BBC le 31 juillet](#) : « **sur mon balcon, je ferai pousser des volubilis** ».

Mardi 1^{er} août : Plus de trois mille hommes convergent vers Glières : environ deux mille pour la réception sur le Plateau et un millier dans les vallées, pour la protection du site. Ils reçoivent une centaine de tonnes d'armes, de munitions et d'explosifs qui sont immédiatement répartis dans le département. Mais l'ordre est d'attendre le débarquement prévu en Provence avant de passer à l'action.



Réception des armes au Plateau des Glières le 1^{er} août
© Association des Glières / Photo Raymond PERRILLAT

Jeudi 3 et vendredi 4 août : bombardement de Thônes et des Villards-sur-Thônes par la Luftwaffe, faisant 14 morts et 26 blessés. Le poste de commandement des opérations s'installe au Grand-Bornand. Le plan d'opérations alors élaboré est le suivant : couper les grandes voies d'accès à la Haute-Savoie et isoler les garnisons ennemies les unes des autres et les neutraliser en commençant par la périphérie du département avant de s'attaquer à Annecy, où la Wehrmacht a son état-major et plus d'un millier de soldats parfaitement entraînés.

Vendredi 11 août : Nizier lance l'ordre de mobilisation. Le corps-franc Raymond prend le contrôle de la route d'Aix-les-Bains à Alby. Dès le lendemain, c'est sur la route d'Annecy à la Roche sur Foron que se déroule un violent accrochage avec les Allemands.

Lundi 14 août : La compagnie « Glières » de l'A.S., commandée par le lieutenant Jourdan, dit Joubert, seul officier rescapé des combats du mois de mars, prend position en renfort du corps-franc Raymond à la hauteur de Balmont pour couper la route d'Aix-les-Bains. Ils interdisent le passage à plusieurs convois ennemis. Ils vont ainsi bloquer l'accès sud du département jusqu'à la fin de la semaine.

Mardi 15 août : Les Alliés débarquent en Provence. En Haute-Savoie, l'attaque est lancée contre les villes occupées par la Wehrmacht. **Du Mercredi 16 au vendredi 18 août** : Les garnisons allemandes tombent les unes après les autres, parfois après de durs combats comme à Thonon et à Cluses. Le 16 août, Evian et Saint-Julien ; le 17 août, Thonon, Chamonix et le Fayet ; le 18 août : Annemasse et Cluses.

Le 16 août au soir, une contre-offensive allemande sème la terreur dans les villages du Vuache, de Chevrier, incendié, à Valleiry (15 victimes). Les populations fuient vers la Suisse. Nombreux sont ceux qui doivent la vie à l'attitude courageuse des habitants de l'autre côté de la frontière.

Le 18 août au soir, reste une seule garnison allemande, celle d'Annecy, la plus importante, mais vers laquelle convergent toutes les forces du département (la radio suisse parle de « 13000 maquisards »...). La Résistance propose une rencontre au colonel Meyer, commandant les 3000



Un groupe de maquisards et la Traction du corps-franc Breton après la libération de St-Julien
© Fonds Association des Glières / Département I Haute-Savoie

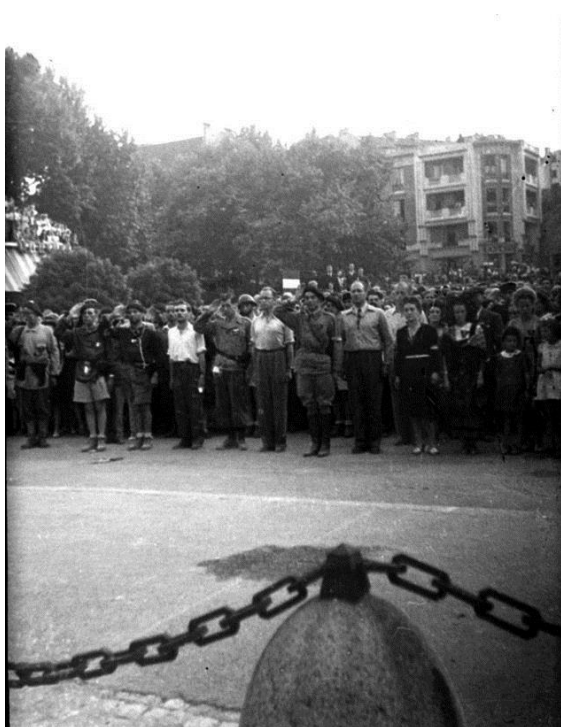
hommes des forces d'occupation en Haute-Savoie et la place d'Annecy. Cette rencontre est acceptée pour le lendemain matin à Chavoire (Veyrier).

Samedi 19 août : Dans la nuit du 18 au 19 août, le chef de la centaine de miliciens entame des négociations avec l'un de ceux-ci, le capitaine Peccoud, dit Quino, de l'A.S. Les miliciens acceptent de se rendre.

À 7h du matin, à Chavoire, les chefs de la Résistance, au premier rang desquels le chef militaire, Joseph Lambroschini, alias commandant Nizier, signifient aux officiers allemands représentant le colonel Meyer, une mise en demeure de reddition sans conditions. Dans le même temps, par un véritable coup de bluff, la compagnie de Lucien Mégevand, dit Pan-Pan s'empare du quartier Galbert où est stationné l'essentiel des troupes d'occupation de la garnison.

>> À 10h00, au siège de la Kommandantur à Annecy, le colonel Meyer signe l'acte de capitulation.

Dimanche 20 août : La foule en liesse acclame le défilé des maquisards à Annecy.



En une semaine, la Résistance haut-savoyarde unie a fait capituler sur place la totalité des troupes d'occupation de son département, faisant plus de 3 500 prisonniers, alors que les troupes alliées n'étaient encore qu'en Provence et que les villes de Grenoble, Lyon, Chambéry, Albertville étaient encore occupées : c'est un cas unique en France.

Le prix de la liberté

788 résistants morts au combat et civils tués sous les bombardements

424 morts en déportation

47 haut-savoyards morts en d'autres lieux.

Le 20 août 1944, les responsables de la résistance devant le monument aux morts d'Annecy.

De gauche à droite : Georges Guidollet dit Ostier (chemise blanche), André Augagneur dit Grand, représentant de l'état-major FTP, Jean Rosenthal dit Cantinier, Joseph Lambroschini dit Nizier, Jean Ball dit Niveau, officier de liaison américain, Georgette Berbéat dit Zette.

© ASSOCIATION DES GLIÈRES / Photo Raymond PERRILLAT

Mais la capitulation allemande ne signifie pas la fin des combats. Les opérations continuent et la plupart connaîtront encore la rude campagne de l'hiver 44-45 en Haute Tarentaise et en Haute Maurienne, notamment dans les rangs du 27ème BCA reconstitué avec des compagnies issues de l'A.S. et des F.T.P. à parité.

Les FFI haut-savoyards vont prêter main forte à leurs camarades de Savoie, pour forcer la porte de la Maurienne, dans le Grésivaudan, au Pont-Royal sur l'Isère. Il faut aussi reconquérir les crêtes frontalières. Le colonel Vallette d'Osia obtient du général de Lattre la reconstitution de la 27^e division alpine, reconnaissance tangible de la valeur militaire des « combattants de la nuit ». Ces durs combats, qui coûtent 199 tués aux haut-savoyards, se déroulent du Mont-Blanc (combats de la Vallée Blanche en avril 1945) à la haute Maurienne (offensive d'avril-mai 1945). Le général de Gaulle estimera qu'ils ont aussi été « *le prix à payer pour que la France s'assoie à la table des vainqueurs* » en Italie.

Pour aller plus loin

Sur l'Histoire de la Libération de la Haute-Savoie

- > Michel Germain, *La libération d'Annecy et de la Haute-Savoie*, La Fontaine de Siloé, 2004, 175 pages
- > DVD, *La libération d'Annecy et de la Haute-Savoie*, Association des Glières, 2004, 25 minutes.

Le site de l'association des Glières

www.glieres-resistance.org/

Le site du Département de la Haute-Savoie

www.hautesavoie.fr

Le Plateau des Glières

Le sentier historique

Le monument national à la Résistance

Accueil Mémoire du maquis

Renseignements: 04 50 33 21 31

Le site de Morette

Le musée départemental de la Résistance

Le mémorial départemental de la Déportation

La nécropole nationale des Glières

Renseignements: 04 50 32 18 38